

gauche a perdu et pourtant...

Toulouse : le laboratoire secret de Jospin

Le Premier ministre s'est passionné pour l'aventure des Motivé-e-s, c'est qu'il voulait y voir la chance d'une réconciliation entre une jeunesse radicalisée et la gauche classique

Qu'en pense Lionel ? » Ce soir-là, à moins d'une semaine du 1^{er} tour, sous l'œil attentif de Jean-Luc Mélenchon venu tenir meeting à Toulouse, François Simon et ses principaux conseillers se livrent à leur sport favori : la perspective stratégique. Le moins que l'on se dise est qu'ils ne sont pas sur la même longueur d'onde. Au lendemain du 11 mars, pressentent qu'il va falloir jouer fin pour finir derrière eux la liste des Motivé-e-s. Le coût de cette alliance sans laquelle la liste de Douste-Blazy est signée d'avance ne à certains des sueurs froides. Pour François Simon, la tête de liste socialiste, il est clair que Salah Amokrane et ses amis ont déjà fait dans leur tête le bon choix : celui de la « coalition ». Dans ces conditions, faire la part trop belle, n'est-ce pas prendre quelque chose d'inutile « d'humilier » un appareil fédéral du PS déjà passablement bousculé dans la campagne ? Jean-Paul Fonvieille, son directeur d'accompagnement et son complice de toujours,

pense pour sa part qu'il ne faut pas chipoter si l'on veut susciter une vraie dynamique électorale entre les deux tours. Il rappelle à François Simon le conseil que lui a donné François Hollande il y a bientôt un an : « *N'oublie pas de rassembler le parti, puis toute la gauche. Et alors seulement, fais comme Jospin lors de la présidentielle de 1995 : affranchis-toi du PS.* » Simon hésite. Fonvieille insiste. A bout d'argument, il suggère : « *Appelle Lionel et vois ce qu'il en pense.* » Le lendemain, le débat est réglé. Jospin est de l'avis de Fonvieille, « *puisque c'est la condition du succès.* »

On n'a sans doute pas suffisamment mesuré, à chaud, le degré d'implication du Premier ministre dans la bataille de Toulouse. Des conseils, il en a donné à la pelle. Des informations, il en a

Dimanche au quartier général des Motivé-e-s. Salah Amokrane mise sur « le troisième tour, la suite du mouvement sur le terrain et au conseil municipal ».

réclamé jusqu'à plus soif. Discrètement. Mais avec une passion qui n'a eu d'égale que celle qu'il a manifestée pour le combat parisien de Delanoë. Parce que Toulouse, c'est un peu chez lui ? Bien entendu. Parce que la défaite de Douste aurait été celle du plus chiraquien des UDF ? Sans doute aussi. Pourtant, l'essentiel n'est peut-être pas là.

Toulouse est un laboratoire et le Premier ministre n'a pas été le dernier à s'en apercevoir. La « gauche de la gauche » y fait depuis belle lurette ses expériences les plus spectaculaires. Elle a trouvé au sein du mouvement social de puissants relais. Elle travaille un électorat trop longtemps laissé en déshérence par des socialistes recentrés et ventripotents ainsi que par un PC vidé de sa substance militante. La jeunesse – celle des quartiers comme celle des facs – a ainsi pris l'habitude de se donner au premier venu pourvu qu'il n'appartienne pas à la gauche classique. Aux régionales de 1998, l'extrême-gauche a pointé à plus de 10%. Aux dernières européennes, Cohn-Bendit a dépassé la barre des 13%.

